

## Un Itinéraire de Chypre en Perse d'après le Parisinus 1712.

Fol. 424. Περὶ εἰς οὓς βούλωται πορευθῆναι εἰς τὸν  
τόπον τοῦ Οὐζούχασαν.

Εἰ τις βούλεται ἵνα πάγη εἰς τοῦ Οὐζούχασαν τὸν τόπον, μᾶλλον δὲ εἰς τὸ σκαμνὶν του, ὅθεν ἐστὶν ὁ θρόνος τῆς βασιλείας αὐτοῦ, ἤγουν εἰς τὸ Ταβρῆς, διὰ τὰ ἡξέυρη εἰς πόσας ἡμέρας ἠμπορεῖ τὰ ὑπάγη 5  
τινὰς πεζὸς καὶ καβαλλάρις<sup>1)</sup>, γράψω σου ἀκριβέστατα οὕτως.

Πρῶτον μὲν περνᾷς εἰς τὴν Κύπρον μὲ πλεῦσιμον· ἔπειτα δὲ ἀπὸ τὸν κάβον τοῦ νησίου τῆς Κύπρου ἕως τὴν Τρίπολιν ἐστὶν πέραμαν μίλια ξ'. λοιπὸν περνᾷς διὰ μίαν ἀρμενισίαν· ἔπειτα δὲ ἀπὸ τὴν Τρίπολιν σηκώνεται πεζὸς ἄνθρωπος καὶ ὑπάγει ἕως τὸ Χάμα ὀδιὰ<sup>2)</sup> 10  
ἡμέρες τρεῖς καὶ ὁ καβαλλάρις ὑπάγει διὰ μίαν ἡμισὴν ἡμέραν καὶ ἀπὸ τὸ Χάμα<sup>3)</sup> σηκώνεται ὁ πεζὸς ἄνθρωπος καὶ ὑπάγει ὀδιὰ ἡμέρες δύο εἰς τὸ Χαλέπιν καὶ ὁ καβαλλάρις ὑπάγει ὀδιὰ μίαν ἡμέραν.

Ἀπὸ τὸ Χαλέπιν σηκώνεται ὁ πεζὸς καὶ ὑπάγει ὀδιὰ ἡμέρες δύο εἰς τὴν Μαλατίαν καὶ ὁ καβαλλάρις ὀδιὰ ἡμέραν μίαν. 15

Ἀπὸ τὴν Μαλατίαν ὁ πεζὸς ὑπάγει ὀδιὰ ἡμέρες δύο εἰς τὴν Τραπυρίαν καὶ ὁ καβαλλάρις ὀδιὰ ἡμέραν μίαν.

Ἀπὸ τὴν Τραπυρίαν ὁ πεζὸς ἄνθρωπος ὑπάγει ὀδιὰ ἡμέρες τρεῖς εἰς τὸ Χαμίτι καὶ ὁ καβαλλάρις διὰ μίαν ἡμισὴν ἡμέραν.

Ἀπὸ τὸ Χαμίτι ὁ πεζὸς ἄνθρωπος ὑπάγει εἰς τὸ Ταβρῆσζην ὀδιὰ 20  
ἡμέρες δέκα ἕξ καὶ ὁ καβαλλάρις ὀδιὰ ἡμέρες ιβ', ὅθεν ἐστὶν τὸ σκαμνὶν τοῦ Οὐζούχασαν.

Λοιπὸν ἀπὸ μέσα ἀπὸ τὴν Τρίπολιν ἕως τὸ σκαμνὶν τοῦ αὐτοῦ Οὐζούχασαν(ν) ὑπάγει ὁ πεζὸς ἄνθρωπος ὀδιὰ ἡμέρες κη' καὶ ὁ καβαλλάρις ὀδιὰ ἡμέρες ιη'. Τέλος. 25

A la suite des 422 feuillets en parchemin du manuscrit grec 1712 ont été ajoutés quelques feuillets en papier (fol. 424—fol. 429) qui

1) cod. καβαλάρης; de même plus bas.

2) Pour la forme ὀδιὰ = διὰ cf. Krumbacher, Ein vulgärgriechischer Weiberspiegel, München 1905 p. 413.

3) cod. χάμμα.

datent du XV<sup>e</sup> siècle.<sup>1)</sup> D'après cet itinéraire qui occupe le recto du premier de ces feuillets, le voyageur, arrivé à Chypre, gagnait par mer Tripoli de Syrie (Tarabolous). Là, il prenait la direction du Nord, se rendait à Hama, à Alep, puis à Malatia, au sud de l'ancienne Mélitène.<sup>2)</sup> Il devait ensuite abandonner la direction du Nord pour arriver, après avoir traversé le lieu nommé *Τραυρούϊαν* (?), à Hamit ou Amit, l'ancienne Amida<sup>3)</sup>, aujourd'hui Diarbékir.<sup>4)</sup> De là, continuant sa marche vers l'est, il arrivait à Tabriz ou Tebriz.

Cette dernière ville a reçu plusieurs dénominations chez les Byzantins. L'auteur de notre itinéraire l'appelle *Ταβρός* (5) et *Ταβροέσιην* (20); Cedrenus II, 573, *Ταβροέσιον*; Chalcocondyles, 167, *Ταβροέση*. Au XIV<sup>e</sup> siècle, un évêque est mentionné à *Ταυροέσιον* (Miklosich et Müller, *Acta et Diplomata*, II, 228), de même à Tabrizum, (Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, II, 253, 258). Faut-il identifier Tabriz avec *Ταρούτζα* et Dara (B. Z. [1892] 269)? Pour Tarroutza la preuve n'est pas faite. Quant à Dara, elle est certainement la ville qui, prise par les Arabes en 638 (Théophane, ed. de Boor, I, 3440) ou en 641, était située au nord-ouest de Nisibe (Assemani, B. O. II, 103, 119) et subordonnée au patriarcat d'Antioche (B. Z. [1892] 255, 256, 268) puis, au XII<sup>e</sup> siècle, administrée par le métropolitain de Mardiin. Il se peut que les Grecs aient appelé plus tard Dara, *Ταῦρες* (Hierocles, Synecdemus, ed. Parthey, 312, 315, *Δάρες τὸ νῦν Ταῦρες*, *Δάριος τὸ νῦν Ταῦρες*), mais il ne s'ensuit pas que Dara puisse être identifiée avec Tabriz.<sup>5)</sup> Faustus de Byzance, en effet, signale à plusieurs reprises T'aurēš, T'aurēž (Thauresch) comme étant la résidence du roi de Peerse, située dans le pays d'Atrpatakan (IV, 25, 39; V, 2). Or, d'après le témoignage de Faustus, Atrpatakan ne serait que l'Atropatène, la partie nord de l'ancienne Médie (Pape, Griech. Eigennamen, *Ἀτροπατηνή*), appelée aussi par les Arméniens Atrpatunikh, Atrpajakan.<sup>6)</sup> C'est aujourd'hui le grand district persan d'Azerbeïdjan, qui a pour capitale Tabriz. C'est bien dans cette ville où se trouvait alors «le trône de Ouzouhasan», ou de Ouzoun-Hasan (5, 20—24) que se rend notre voyageur. En voici une autre preuve.

1) Cf. H. Omont, *Inventaire sommaire des Mss. gr. de la Bibl. Nat.*, II, 128.

2) Cf. Kiepert, *Karte von Kleinasien*; Stieler, *Hand-Atlas*, 59, 61; Reginald Lane Poole, *Historical Atlas of modern Europe*, LXXX.

3) Cf. Conybeare, *On some Armenian Notices*, B. Z. (1896) 121, 124; Gelzer, *Unged. und wenig bek. Bistümerverzeich. der orient. Kirche*, B. Z. (1892) 249, 255, 259.

4) Cf. J. Saint Martin, *Mémoires hist. et géogr. sur l'Arménie*, I, 165; Cholet, *Arménie, Kurdistan et Mésopotamie*, 248; F. B. Lynch, *Armenia Travels and Studies*, I, 358, 359.

5) Cf. Reiske, *Comment. ad Constant. Porphyrog. de Cerimon. aulae byz.*, 394.

6) Cf. M. Lauer, *Des Faustus von Byzanz Geschichte Armeniens*, p. V, IX.

Dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, Ouzoun-Hasan (Hasan le Long)<sup>1)</sup>, chef de la tribu turcomane du Mouton-Blanc, était devenu maître d'une partie de l'Arménie et de la Perse, après avoir chassé de Tabriz, dont il fit sa résidence, la tribu ennemie du Mouton-Noir (1468) et vaincu l'armée du sultan Abou-Seyd (1469).<sup>2)</sup> Il avait eu des rapports avec les derniers empereurs de Trébizonde. Jean IV, qui lui avait donné sa fille en mariage, était son allié.<sup>3)</sup> Mais cette alliance fut de courte durée. Hasan s'empressa d'abandonner David Comnène lorsque Mohammed II vint bloquer Trébizonde. Après la chute de Trébizonde, le grand *khan*, se sentant menacé, avait demandé des secours à la République de Venise, qui lui envoya 200 artilleurs italiens. Cette aide ne lui servit de rien. En 1473, Mohammed II attaqua Ouzoun-Hasan avec une forte armée qui écrasa les Persans et les Turcomans près de Terdjan. Ouzoun-Hasan s'enfuit à Tabriz et Mohammed restait maître de toute l'Anatolie.<sup>4)</sup>

Ainsi la Perse, au XV<sup>e</sup> siècle, était en rapport d'une part avec Trébizonde, d'autre part avec Venise. Et la route pour se rendre de la mer Noire à Tabriz était déjà, sans doute, celle que suivent aujourd'hui les caravanes, qui transportent les marchandises européennes par Erzeroum et Bayazid dans le grand entrepôt du commerce de toute la Perse.<sup>5)</sup> Mais la Perse avait aussi une voie d'accès au bassin Méditerranéen. En 1473, la République de Venise avait envoyé à Ouzoun-Hasan un ambassadeur Giosafatte Barbaro<sup>6)</sup>, pour lui apporter des subsides contre les Turcs. Le Vénitien se rendit à Chypre, aborda à la côte de Cilicie, passa par Tarse, Adana, Ourfa (Edesse), Mardin et de là gagna la Perse.<sup>7)</sup> Cet itinéraire est beaucoup plus direct que

1) Ouzoun-Hasan a été appelé par les Byzantins *Ούζούχασαν*, *Ούζοῦν Χασάν ἡγεμῶν*, *Χασάνη ὁ μακρός*, Ducas, 339; Chalcoc. 490, 497; *Historia polit. Constantinopoleos*, 26, 37, 72.

2) Cf. J. Malcolm, *Histoire de la Perse*, III, 344, 345; J. Darmesteter, *Coup d'oeil sur l'Histoire de la Perse*, 53; G. Weil, *Geschichte der Chalifen*, V, 338.

3) Cf. Chalcoc., 490; *Ramusio delle Navigazioni et Viaggi*, Venise, 1583, II, 84; J. Ph. Fallmerayer, *Geschichte des Kaiserthums von Trapezunt*, 259 s.; K. Krumbacher, *Gesch. der byz. Litt.* 2 1050.

4) Chalcoc., 494; Ducas, 342, 343; Phrantzès, 413; Leunclavius, *Annales Sultanorum Othmanidorum*, Francfort, 1596, p. 30, 31; J. Malcolm, *op. cit.*, II, 252; G. Weil, *op. cit.*, V, 340 s.; Lavisso et Rambaud, *Histoire générale*, III, 863, 864.

5) Cf. F. B. Lynch, *op. cit.*, II, 8, 205, 440; Malte-Brun, *Géographie universelle*, V, 126, 127.

6) Cf. G. Barbaro, ambasciatore ad Usunhasan di Persia, *Lettere al Senato Veneto*, ed. E. Cornet, Venise, 1852, p.44, 65, 82, 113.

7) Cf. P. Bizarus, *Rerum Persicarum historia*, Francfort, 1601, p. 458 s., Itinerarium J. Barbari ad Persarum regem.

celui du Parisinus 1712, qui fait faire à son voyageur un long détour par Malatia et Diarbékir, alors qu'il était plus court de passer par Ourfa et Mardin. En outre, l'auteur ne semble pas avoir une idée très précise ni de la distance ni de la durée des trajets. Le long et pénible voyage de Tripoli à Tabriz devait s'effectuer en 28 jours à pied et en 18 jours à cheval. Ce qui est à peine croyable; d'autant plus que nous voyons notre voyageur franchir les distances entre Tripoli et Hama, et entre Hama et Alep (9—13), qui sont respectivement de 120 kilomètres environ, à vol d'oiseau, en 3 jours et en 2 jours à pied, en une journée et demie et en une journée à cheval. Sa rapidité est plus étonnante encore pour le voyage de Alep à Malatia, qu'il effectue en 2 jours à pied et en un jour à cheval (14—15). Cet itinéraire est donc faux quant à la durée des trajets. Il a pu cependant, malgré ses détours, être suivi par les marchands, qui, pour atteindre de Chypre et de Tripoli la grande ville commerçante de Tabriz, passaient par Alep, l'entrepôt du commerce européen avec l'Inde et par Diarbékir<sup>1</sup>), où se croisaient les routes allant de Kharpout à Mossoul et de Tabriz à Ourfa et Alep.

Paris.

Jean Ebersolt.

---

1) Cf. Vivien de Saint-Martin, *Nouv. Dict. de Géogr. univers.* II, 48, 614.